

Les expositions de juin

Ormstown 4, 5, 6, 7
Lachute 12, 13, 14, et 15
Sherbrooke, ouverture le 29.

MAI 1935

Le Soleil entre au Taureau le 20, à 7 h. 50 m. du soir.
N. L. le 3, à 7 h. 11 m. du matin. P. L. le 18, à 4 h. 10 m. du soir.
P. Q. le 10, à midi 42 m. D. Q. le 25, à 11 h. 21 m. du soir.
Durant ce mois les jours croissent de 1 hr 17 minutes.

Jours	FÊTES ET RUBRIQUES	Soleil ev. Cou
17 Vend.	b Saint Pascal Baylon, Conf.	4 97 16
18 Sam.	r Saint Venant, Mart.	4 87 17
19 DIM.	b IV apr. Pâques. Kyr du Temps pascal	4 77 18
20 Lundi	fb Saint Bernardin de Sienne, Conf.	4 67 19
21 Mardi	fb De la fête.	4 57 20
22 Merc.	fb De la fête.	4 47 21
23 Jeudi	fb De la fête.	4 37 23

Messe gâse quotidienne de requiem permise.
La 2ème couleur est pour la Solennité.

Seuls ont droit à nos services de consultations légales et de renseignements divers, les cultivateurs dont l'abonnement est payé d'avance pour un an au moins.

L'Administration

Une pensée par semaine

"Beau chêne inébranlable,
Qui monte comme un vœu;
Du noir séjour du diable,
Jusqu'au palais de Dieu.
Le vent dans le feuillage,
Chante et dit comme nous;
A Dieu rendons hommage,
Prions-le à genoux.

J'ignore le nom du poète qui a si bien mesuré des vers d'une si belle inspiration. Ils forment l'un des trois couplets d'une chanson, pas jeune du tout, je vous l'assure. Je la tiens de ma mère qui elle l'a apprise de la sienne; et si je demandais de qui ma grand'mère l'avait apprise: peut-être de son arrière aïeule, me serait-il répondu.

Mais qu'importent leur âge, ces vers n'évoquent pas moins en nous la beauté, la majesté de nos beaux arbres, fière parure de nos campagnes, ornement sans prix des rues sélécées de nos grandes cités.

L'illustre Châteaubriand, avec toute la force descriptive de son style a si bien chanté les beautés incomparables de la nature, sans omettre les arbres, que je préfère ne pas m'engager sur ce terrain le contraste serait à ma courte honte. Je porte avec vous ma pensée sur les fêtes des arbres qui se dérouleront d'ici la fin de ce mois dans quelques régions de notre province, tenant particulièrement à souligner la grande campagne de reboisement qu'entreprend le ministère des Terres et Forêts, par toute la province.

Récemment, M. G. Piché, chef de notre service forestier, disait dans une causerie à la radio, qu'il existe dans nos vieilles paroisses environ 3,000,000 d'acres de terre abandonnées qui pourraient utilement servir au reboisement. "Pourquoi", continuait-il, "ne verrions-nous pas des citoyens entreprenants en acquérir pour les remettre en valeur. Il leur en coûterait peu de chose car le gouvernement donne tous les encouragements nécessaires.

Mais il s'adresse aussi à tous les propriétaires ruraux quand il leur demande de ne rien épargner pour rendre productifs les différents lopins de terre qu'ils ne peuvent utiliser pour la culture.

N'y a-t-il pas sur votre ferme de ces parties dont vous pourriez ainsi tirer bénéfice comme le suggère à propos le chef du service forestier de la Province? C'est à voir.

Il se peut que pris par les travaux qui commandent de ce temps-ci vous ne puissiez entreprendre un travail de reboisement, mais vous avez tout de même songé à planter quelques arbres près de votre maison.

Cela n'enlèverait pas de valeur à votre propriété et c'est si joli!

L'opinion d'un connaisseur

Moi, disait l'autre jour un brave médecin, je connais ça, la colonisation! Ça ne vaut rien. Je connais ça, j'ai déjà demeuré dans une colonie. Ces gens-là ont de la misère. Ça ne peut pas réussir. Ça ne prend que des criminels pour encourager la colonisation!

Et voilà, la question est réglée.

Ce monsieur qui se dit savant, qui a demeuré quelque temps dans une colonie, est contre la colonisation parce que les colons qu'il a visités ne réussissent pas à ce qu'il dit.

La plupart des colons de ce pays nouveau étaient des bûcherons qui s'occupaient de chantiers pour le compte de compagnies, lesquelles payaient les entrepreneurs tout juste pour qu'ils ne meurent pas de faim et pour qu'ils restent endettés. Ça permettait de les avoir à bon marché. Au défrichement de leurs lots, ils s'y adonnaient parfois, par temps perdu. Toutes leurs actions, toute leur pensée, étaient prises par les chantiers à entreprendre et à exécuter. Les semailles se faisaient au printemps quand le printemps était fini. La terre, mal travaillée, mal égouttée, produisait peu; et les moissons étaient exposées à la gelée. Ces supposés colons avaient l'esprit aux chantiers à venir, aux gros profits à faire pour payer les dettes des chantiers passés et recommencer en neuf.

Le chantier à venir, au lieu d'enrichir le colon-entrepreneur, le mit encore plus tard dans la suite à la troisième colonne)

Lettre aux cultivateurs

La culture de la Luzerne chez-nous

par J.-A. STE-MARIE, régisseur,
Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière

POURQUOI NOUS CONVIENT-ELLE?

Parce que la graine de variétés résistantes est d'obtention facile par son prix d'achat raisonnable et qu'elle peut réussir sous des conditions climatiques même les plus rigoureuses de cette province.

Parce qu'une pousse de luzerne, une fois bien établie, produira des rendements élevés durant plusieurs années consécutives. En général le rendement à l'acre ne descendra pas beaucoup en bas de 3 tonnes à l'acre de foin desséché.

Parce que le foin de luzerne possède une palatabilité (goût) et une valeur alimentaire égales, si non supérieures aux autres récoltes, et il est de plus recherché par toutes nos catégories d'animaux domestiques. Il peut aussi être converti en une riche moulée de luzerne, surtout la deuxième coupe qui donnera facilement 22% de protéine.

Parce que cette plante a la propriété d'enrichir le sol en azote obtenu de l'air par des bactéries bienfaitrices du sol qui recherchent les racines de cette plante comme lieu d'habitation.

Parce que la luzerne fait un excellent pâturage après une première coupe de foin si on ne la "surpature" pas.

Parce que ses racines profondes, en plus d'utiliser la nourriture du sous-sol, ouvrent aussi cette section du sol et la rendent plus profitable aux récoltes subséquentes. De plus la décomposition de ses feuilles, tiges et racines augmente considérablement l'humus dans le sol, ce qui vaut tant dans une terre trop pesante et compacte.

COMMENT DONC LA RÉUSSIR?

En choisissant tout d'abord un champ bien égoutté, d'une bonne fertilité et ayant été très ameubli au préalable. Ne jamais tenter d'implanter la luzerne sur un terrain où elle se gardera "les pieds" humides ou dans une condition acide. Mieux vaudrait chauler et engraisser le terrain pour quelques années à venir, car c'est quand elle n'est pas dérangée durant plusieurs années qu'elle paie le plus. L'emploi d'une semence canadienne, telle que Grimm, Panachée d'Ontario, préviendra la mortalité durant l'hiver. Comme la luzerne se défend mal des mauvaises herbes, (excepté une fois bien établie dans un champ) il faudra la planter après une culture sarclée ou sur un terrain dont on a donné une attention spéciale à la destruction des mauvaises herbes.

La plus convenable quantité de semence à l'acre est de 15 à 20 livres et il est très recommandé de l'inoculer. Si on la sème avec une plante-abri soit d'avoine ou d'orge, on en réduira la quantité de 50%, car ici c'est bien la pousse de luzerne et non celle de grain qui doit être aidée. Si la verse du grain se produisait, mieux vaudrait même le couper vert plutôt que d'entraîner la croissance de la luzerne; s'il est coupé mûr il ne faudrait pas laisser les moyettes (stooks) séjourner plus que 3 ou 4 jours au même endroit, sinon nous verrons vite des plaques sèches où la luzerne sera étouffée.

L'ensemencement se fait préféablement quand la terre est bien réchauffée pourvu qu'on ne retarde pas aux temps des sécheresses de juillet et d'août. On recommande fortement de ne pas faire pacager la luzerne de première année et dans les années à suivre de laisser une pousse de 8 à 12 pouces à l'automne pour ne pas subir les méfaits des durs hivers. Deux récoltes par année est ce que nous obtenons facilement sans prendre les risques d'affecter cette prairie.

Le temps propice pour obtenir plus de rendement et

Vieux temps, vieilles choses

Chronique agricole d'autrefois

Tout le monde a salué avec bonheur l'arrivée prématurée du printemps qui a permis de semer à la fin de mars, et malgré tout cela, la végétation n'est pas plus avancée, nous dit un correspondant des Trois-Rivières dans le "Journal de Québec" du 11 courant. Les nuits ont presque toujours été froides, accompagnées de gelées blanches. Les vents froids de nord-est ont été les vents dominants. La terre n'a pu dégeler qu'à la surface: elle n'a pas été suffisamment réchauffée.

La neige ne l'a pas assez protégée l'automne dernier contre les grands froids. Malheureusement le même inconvenient s'est répété ce printemps. Découverte de très bonne heure elle a été exposée à toutes les gelées. Cependant, au beau temps, les semences se sont portées plus facilement et surtout plus rapidement que le printemps dernier. Ce qu'on désire c'est une pluie douce, un temps chaud. On dit que les arbres fruitiers commencent à peine à bourgeonner.

On voit par ce qui précède que nos amis des Trois-Rivières ne sont pas plus favorisés que nous. Ici les semailles sont aussi en progrès sur les années dernières, et les premiers grains confiés à la terre lèvent partout. La pluie abondante tombée durant ces jours derniers est un véritable bienfait. On voit reverdir les champs. Si la chaleur peut, une bonne fois, succéder au froid tout va promptement changer d'aspect.

Gazette des Campagnes, Mai 1868.

trou". Découragé, ce colon s'en alla, ne payant ni le médecin, ni le marchand, ni le forgeron, ni ses dimes pour plusieurs années. Arrivé en ville, tout de suite, il chercha et réussit à se faire accepter par la Commission du Chômage. Et ce fut alors que commença la campagne contre la Colonisation.

Notre connaisseur en colonisation qui a vécu quelque temps parmi ces gens ajoute: "la colonisation ça ne vaut rien".

S'est-il dérangé au point de suivre une famille vivant dans la même colonie, qui s'occupait de défrichement plutôt que de chantier, qui dépensait sur la terre à défricher l'argent gagné durant l'hiver, qui travaillait bien son sol, qui semait en temps, qui avançait son défrichement pour empêcher la gelée, qui ne risquait pas des centaines de piastres en achats de chevaux pour les chantiers, une famille, en somme, qui s'occupait de défrichement et de culture et qui réussissait, sinon à s'enrichir, du moins à bien vivre? Non. Il n'a pas eu le temps.

S'est-il demandé, quand une famille s'occupe de défrichement plutôt que de chantier et réussit, si d'autres pourraient réussir également? Non! inutile! Il connaît ça, la colonisation ça vaut rien!

J.-E. LAFORCE.

L. P. D., dans "La Vie Coopérative", fait l'observation suivante au sujet du travail splendide que M. le professeur G. Toupin, d'Oka a fait avec les quarante membres de la Société de Production Animale des Deux-Montagnes:

"Evidemment, nos agronomes ont tellement à faire que ce n'est pas toujours commode de s'attaquer à un sujet que M. Toupin a bien réussi, d'abord par l'intelligence et la tenacité qu'il y a mises, mais aussi par les circonstances et l'aide que le Ministère de l'Agriculture et l'école d'Oka ont bien voulu lui fournir. Mais, franchement, quand on constate les résultats obtenus, on est heureux de savoir et d'espérer que cet exemple sera suivi ailleurs et que dans toute la province, s'il n'est pas possible d'arriver au même succès, il est impérieux et nécessaire de l'avoir comme objectif.

Je souhaite donc que cette société marche de progrès en progrès, pour le bien d'un plus grand nombre encore." L. P. D.

de succulence est quand les plantes sont 20% en fleurs et que la jeune croissance est déjà commencée mais pas assez avancée pour en subir des dommages à la récolte. Dans le séchage, la grande loi est de garder le plus de verdure possible. Dans nos régions humides, le premier séchage se fait en andains et le séchage final en veillottes donne la meilleure qualité de foin.

REPULS

U dernier congrès de des Ornithologistes présenté une conférence ayant pour sujet: l'importance des oiseaux envisagée sous l'aspect agricole." Dans cette conférence nous avons principalement insisté sur les services éminents que les oiseaux nous rendent chaque jour de l'été à l'automne, la qualité de destructeurs d'insectes, le sujet que je me propose d'aborder aujourd'hui n'infirmait en rien les conclusions émises l'an dernier.

Nous restons convaincus de la valeur de ces auxiliaires que nous livrons aux hexapodes. Mais nous ne pouvons pas, fermer les yeux sur le fait que certains d'entre eux fussent-ils simplement des passagers—de certaines espèces ne pouvons davantage faire oreille aux réclamations, à moins que nous adressions secours à ceux dont les semailles sont détruites par la grande partie, détruite par les oiseaux.

Ces déprédations affectent sensiblement les champs de blé, fréquentent les cornelles; également sentir dans ceux où les coupables appartiennent à des étourneaux.

Tout en admettant le rôle des oiseaux, la question se pose de savoir comment les protéger de leurs ravages. La solution est complexe, car il faut en examiner les angles, en examiner tous les aspects. La solution doit tenir compte de tous les facteurs suivants:

QUE

DANS un article publié dans "Le Bulletin de la Colonisation" on a mentionné que les listes évaluaient à 500 les espèces d'insectes susceptibles de nuire au pommier. Sur ces insectes, un certain nombre vit aux dépens du feuillage, d'autres s'attaquent aux fruits, d'autres enfin, finalement aucune partie n'est exemptée de la visite des insectes.

Si toutes ces "bibites" ont l'appétit de quelques-unes, la puissance de multiplication est telle que, si elles ne sont pas détruites, elles se trouveraient au nombre de millions sur le pommier, les chances de succès dans l'exploitation d'un verger seraient réduites au minimum. M. le spécialiste dans ce domaine et du simple amateur, il faut un peu autrement.

En effet, quelques-uns d'entre eux apparaissent à bonne heure, se nourrissent pendant quelques jours où quelques semaines, puis ils disparaissent ou les premières feuilles paraissent après avoir survécu par une ponte. Pour d'autres, ils vivent tout un été, dépens du pommier et de ses nouvelles générations remplacent les anciennes. Finalement, nous trouvons des espèces d'insectes sur le pommier pendant toute la saison de croissance. De nouvelles espèces apparaissent les mois, sinon toutes les